



# LE GRATTOIR

<http://cerapar.free.fr>

N°15 - 2eme semestre 2009

Bulletin des activités du C.E.R.A.P.A.R

CERAPAR

Centre de Recherches Archéologiques  
du Pays de Rennes  
Espace Jean Guéhenno  
35740 PACE  
Tel : 02 99 68 74 56  
Mél : cerapar@free.fr



## Relevé de la motte du Gueno (le Haut-Breil en Pacé)

**Au mois de septembre une équipe du CERAPAR s'est rendue sur le site du Haut-Breil en Pacé afin d'effectuer le relevé topographique de la motte féodale.**

De forme ovale, cette butte artificielle de terre mesure environ 20m par 15m et sa hauteur est de 2,5m. Cette hauteur, inférieure à la moyenne, s'explique parce qu'une partie de ses matériaux a dû servir au comblement du fossé qui l'entourait à l'origine. Du fait de la proximité de la rivière la Flume, ce fossé devait être d'ailleurs rempli d'eau. La motte, peut-être surmontée d'une tour en bois, était un symbole de puissance et d'autorité seigneuriale ; elle pouvait avoir un rôle défensif. La basse-cour, annexe accolée à la motte, qui servait de résidence au seigneur ou de lieu d'exploitation agricole ou artisanale, n'est plus visible. De l'autre côté de la Flume, une enceinte circulaire, aujourd'hui disparue, lui était associée. Il s'agissait sans doute d'un enclos à bétail contemporain de la motte.

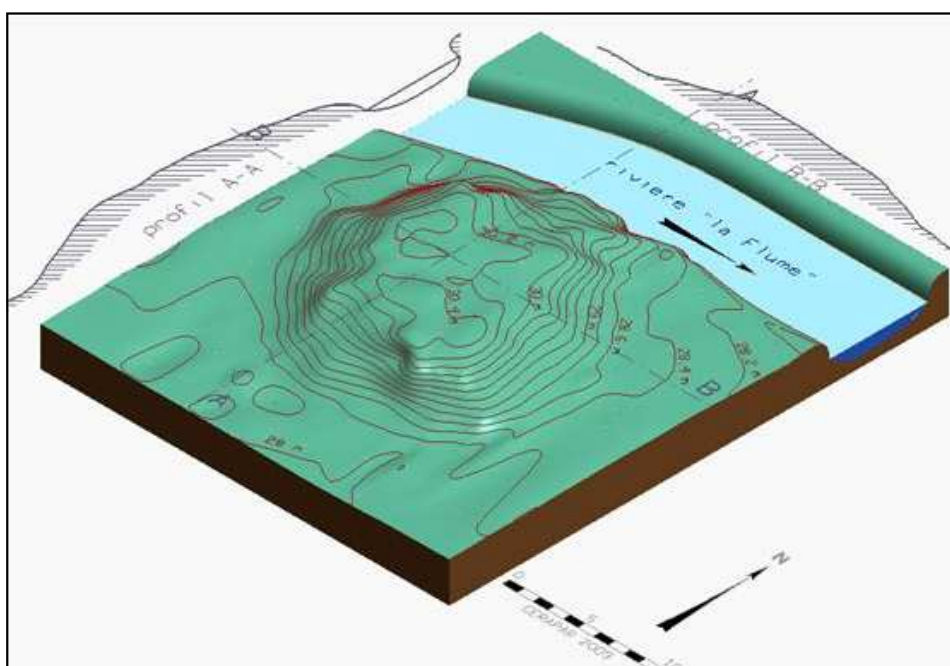
**Ce site à motte, daté probablement du XIe ou XIIIe siècle, a donné ensuite naissance à un manoir cité dès 1401, le manoir du Haut-Breil.** Cette seigneurie avait un droit de haute justice. La tradition prétend que la justice seigneuriale pendait ses condamnés sur la motte voisine. Des textes anciens indiquent

qu'on y cultivait la vigne au XVe siècle. Le toponyme Breil apparenté à Breuil est intéressant, il signifie soit un petit bois clos servant de retraite au gibier, soit un pré établi sur un ancien bois marécageux.

**C'est à l'aide d'un théodolite couplé à un lasermètre que l'équipe a réalisé les mesures.** Elles ont permis d'établir un plan précis de la structure en trois dimensions. Ce plan viendra enrichir les connaissances sur ce site et sera transmis au Service Régional de l'Archéologie sous forme de complément à la déclaration de site.



*Une partie de l'équipe ayant participé aux relevés*



*Le résultat des relevés en trois dimensions (DAO Gérard Gaudin)*

## Sortie annuelle en sud Manche

Le 21 juin, nous étions une bonne vingtaine à cette sortie annuelle organisée par Franck Le Mercier dans le sud Manche, à quelques encablures de notre port d'attache qu'est le bassin rennais.

Le premier site visité, l'abbaye de Hambye, fondée par le seigneur du même nom, a été construite entre 1150 et 1250 dans un mélange de style roman et gothique. Des transformations y ont été effectuées au XVe siècle.



*L'abbaye vue du côté du cloître*

L'élément principal est l'église, ce beau vaisseau de 25m, surmontée d'une tour qui culmine, tel un puissant espar, à 30m de hauteur. On retrouve ici la sérénité d'une nef très sobre qui incite le regard à s'élever. Le transept et le cœur sont toutefois plus décorés : une scène de chasse, des



*La colonne recevant les arcs*

fleurs de lys, des encorbellements moulurés pour le premier et des chapiteaux de colonnes ornés de fleurs, palmettes, acanthes qui s'entrelacent pour le second.

Un jardin très sobre recrée l'emplacement du cloître du XIIIe siècle formé de simples préaux soutenus par des poteaux de bois et embelli

au XVIe siècle par des petites colonnes de granit.

**La salle capitulaire est sans conteste le clou de la visite. C'est une pure merveille de l'art gothique normand.** De fines croisées d'ogives retombent sur des colonnes engagées aux chapiteaux tous différents.

Les colonnes centrales sont en granit de Jersey. La dernière, au rond point, reçoit les arcs, des voûtains triangulaires à trois branches d'ogives, qui retombent avec légèreté tels les feuilles d'un palmier. Les clés de voûte représentent principalement des végétaux et des fresques des XIIIe et XVe siècles sont apparues sur les murs au fil des restaurations.

Sont proposés également à la visite, le scriptorium, le parloir, la sacristie, la cuisine avec une cheminée à double linteau appareillé en crossette et les communs.

Après un pique-nique (accompagné de cidre normand) au bord d'un étang de la forêt domaniale de Saint-Sever, nous sommes partis à la découverte de la belle motte du Vieux Château toute proche. Cette fortification, élevée dans la première



*Des explications dans la salle capitulaire*

moitié du XIe siècle par les vicomtes d'Avranches, se trouve à proximité de la voie romaine (Vieux - Avranches).

**Elle est installée sur un site en forme d'éperon qui s'élève progressivement vers l'ouest.** La motte, ceinturée d'un fossé, est grossièrement circulaire et a une hauteur de 6m pour un diamètre de 27,5 m à sa base et de 12m au sommet. Elle est protégée à l'ouest par deux rangées de remparts et de fossés disposés en croissant de lune. Sur chacune de ces levées est aménagée une petite plate-forme sur laquelle ont pu être implantées des constructions adossées au talus. La basse-cour, de forme triangulaire, se trouve à l'est et est défendue naturellement par l'escarpement. L'ensemble de la fortification mesure un peu plus de 100m sur 80m.



*La motte du Vieux Château dans la forêt de St-Sever*

Ensuite, c'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons découvert le prieuré Saint-Léonard à Vains en bordure de la baie du Mont-Saint-Michel.

L'église, construite en schiste local et granite d'Avranches, est de forme rectangulaire et orientée d'ouest en est. Elle comprend une nef et un chœur de deux travées à chevet plat. La tour, située dans l'axe du vaisseau, est implantée entre chœur et nef.

A l'intérieur, la travée supportant la tour est délimitée par de gros piliers qui reçoivent quatre arcs en plein-cintre encadrant une voûte d'arêtes.



*Le prieuré Saint-Léonard*

**Les indices de datation doivent être cherchés dans la tour.** Les éléments d'*opus spicatum* présents dans les maçonneries de la base, la disposition intérieure de la tour et les arcatures jumelles en plein-cintre ornant son second étage permettent de dater l'église du début du XIIe siècle.

Les amateurs de très vieilles pierres ont été comblés par la découverte d'un des deux polissoirs néolithiques du département, celui de Saint-Benoist, sur la Départementale 363 près de Saint-James. Les polissoirs sont des roches de plus ou moins grandes dimensions (certains sont "portatifs") qui servaient à polir les pierres utilisées dans la



*Le polissoir de Saint-Benoist*

fabrication d'outils et en particulier les haches. Les rainures des polissoirs sont utilisées pour polir les flancs ou les tranchants des haches et à retenir l'abrasif et l'humidité liés au travail de polissage

La « Pierre de Saint Benoist » est un bloc de quartzite blanc de dimension modeste (1,25m sur 0,5m) affleurant à peine au niveau des herbes. On observe à sa surface, une douzaine de rainures parallèles et une cuvette au centre. Des fouilles ont été faites autour, en 1885, jusqu'à 2m de profondeur. Elles ont permis la découverte de plusieurs haches brisées à demi polies, d'autres entièrement polies, une hache en jade foncé avec un trou de suspension vers la pointe. Une légende est attachée à ce mégalithe, issue sans doute d'une volonté de christianisation : les veines roses qui parcourent le bloc sont les veines du saint qui aurait été pétrifié à cet endroit, les rainures étant les empreintes de ses côtes.

**Pour terminer cette journée nous avons rejoint la commune de Saint-Sauveur-des-Landes** où se cache dans le bois du Champ Lion un ensemble d'enclos fort bien conservé. L'enclos principal, entouré de talus et de fossés, est quadrangulaire et ses côtés mesurent respectivement 47, 57,

38 et 50m. Deux ouvertures sont présentes : une de 5m à l'ouest et une plus petite au nord-est. **Les fossés atteignent une profondeur maximale de 3m** et, dans la partie sud-ouest de l'enclos, de nombreuses pierres apparaissent, signe probable d'une ancienne construction. Autour de cet enclos s'élève une série de talus fossés à profil variable et d'anciens axes de circulation reconnaissables par leur bombé caractéristique, signes d'un site important. L'analyse de ce site est difficile, mais de par la forme et les dimensions de l'enclos principal, il n'est pas exclu de le dater de la période gauloise avec une réutilisation à la période médiévale. Le rôle fossilisateur du milieu forestier est ici bien mis en évidence.



*Une vue des talus de l'enclos du bois du Champ Lion à Saint-Sauveur-des-Landes*

Nous nous sommes quittés devant l'église de Saint-Sauveur-des-Landes qui possède contre le mur sud quatre pierres tombales dont une datée du XVIe siècle.



*Devant l'église de St-Sauveur-des-Landes*

## Sortie de rentrée en Mayenne le 29 août



*Le château de Mayenne et son jardin médiéval*

**Cette année, la sortie de rentrée du CERAPAR a eu lieu en Mayenne sous la conduite de Jean-Luc Javré.** La journée a commencée par la visite du musée du château de Mayenne.

Ce musée a ouvert en 2008 et montre le résultat des fouilles menées au château de 1996 à 2000. La visite commence autour d'une maquette de la ville montrant le gué Saint-Léonard sur la voie Jublains-Avranches et quelques-unes des 25 000 monnaies qui y ont été trouvées.

Dans la première salle, on peut voir, sur 14m de haut, les blocs de la forteresse de Jublains réutilisés pour bâtir la façade du palais carolingien.

L'aula, ou salle de réception du palais du XI<sup>e</sup> siècle, présente une architecture exceptionnelle. On y voit sept arcades carolingiennes en briques enchevêtrées dans les murs et ouvertures des différentes époques. L'aula était flanquée d'une tour carrée où se



*Pièce de jeu d'échec du XI<sup>e</sup> siècle*

trouvaient sur quatre niveaux les appartements du comte à l'époque carolingienne.

**Dans la salle gothique sont exposés un plateau et 52 jetons de tabula (jeu ancêtre du trictrac), des dés et 37 pièces de jeu d'échec du XI<sup>e</sup> siècle trouvés lors des fouilles.**

C'est un ensemble remarquable. Ces pièces sont en bois de cerf, en os de baine ou en ivoire.

La visite se poursuit par la chapelle de la prison et par l'ancienne prison des femmes, rappelant le passé carcéral du château de 1695 à 1936...



*Au musée, poterie à œil de perdrix*

Après un pique-nique dans le jardin médiéval du musée, le groupe s'est rendu à **la Hamelinrière en Chantrigné.**

C'est une allée couverte de 11m de long sur 2m de large. Le monument a été fouillé et restauré entre 2000 et 2003. Le matériel recueilli présente une affinité avec l'industrie de la civilisation Seine-Oise-Marne, soit une datation de 3000 à 2500 av. J.C.. Tous les éléments mégalithiques ont retrouvé leur place d'origine, sauf deux blocs laissés en l'état. Le monument était inclus dans un cairn aujourd'hui disparu. Quatre autres monuments ont été visités dans l'après-midi :



*L'allée couverte de la Hamelinrière en Chantrigné*

### **Le Petit Vieux-Sou à Brécé**

C'est une sépulture mégalithique à entrée latérale, située dans la vallée du Colmont, zone riche en vestiges néolithiques.

Le monument a été fouillé entre 1978 et 1982 et a été restauré. Les orthostats et les dalles de couverture ont retrouvé leur emplacement d'origine. Le cairn associé a été reconstitué.

La chambre funéraire fait 11m de long. On y accède par un couloir court (1,80m) perpendiculaire à l'axe de la chambre. Un système de fermeture avait été aménagé à la jonction couloir chambre. L'évidement demi-circulaire obtenu par piquetage du pilier d'angle gauche était destiné à recevoir une dalle de fermeture.

Les analyses radiocarbones donnent une fourchette entre 2800 et 2300 av. J.C., soit le Néolithique récent. Environ 1 200 objets ont été découverts lors des fouilles : vases, tessons de poteries, haches polies, lames de silex, flèches, outils, etc.

### **La cote 197 à Vautorte**

Ce monument est signalé en 1893, puis est oublié et redécouvert en 1974. Il est fouillé de 1984 à 1986.

C'est une allée couverte de type armoricain à chambre courte et à cellule terminale, orientée est-ouest. L'entrée est dans l'axe de la chambre à l'est, la cellule terminale est à l'opposé, au-delà de la dalle de chevet, à l'ouest. Le monument mesure 9,60m de long hors tout.



*Discussion près de l'allée couverte du Petit Vieux-Sou à Brécé*

L'ensemble chambre couloir a une forme de bouteille, avec un rétrécissement progressif à mesure que l'on s'approche de l'entrée.

Quatre dalles de couverture seulement ont été retrouvées et remises à leur place. Un cairn entourait vraisemblablement l'armature mégalithique.

Lors de fouilles, 397 tessons de poteries, ainsi que 57 pièces lithiques ont été mis à jour. Ce mobilier présente des affinités avec les allées couvertes armoricaines

mais aussi avec les sépultures du Néolithique final du Bassin Parisien.

#### **La Contrie à Ernée**

C'est une allée couverte de type armoricain, datée d'environ 2000 av. J.C. (Néolithique final). Elle présente une cellule terminale prolongeant la chambre, à l'opposé de l'entrée. La structure mégalithique était incluse dans un cairn aujourd'hui disparu.

#### **La Louvetière ou Hutte-aux-**

#### **Gabelous à Saint-Mars-sur-la-Futaie**

C'est une sépulture à entrée latérale datée de 2600 av. J.C. (Néolithique récent). Le monument est inclus dans un cairn, qui s'arrête au niveau des dalles de couverture. Le cairn est entouré d'un alignement de dalles appelé pérystalithe, ici incliné à 45° vers

l'extérieur du monument.

L'ensemble a été restauré sur les 3/5 de sa longueur en 1992. C'est un monument remarquable car ici le pérystalithe est continu et matérialise l'emprise imposante du cairn autour de la sépulture.

Les céramiques recueillies sont de deux types : néolithique, puis campaniforme, ce qui implique une occupation du site jusque vers 2000 à 1800 av. J.C..



*La Hutte aux Gabelous avec son pérystalithe*

## **Randonnée archéologique en forêt de Liffré le 19 septembre**

**Nous nous sommes retrouvés à 39 personnes, lors de cette journée du patrimoine, pour une randonnée découverte des sites archéologiques de la forêt domaniale de Liffré.**

Cette randonnée, organisée conjointement par la commune de Liffré et le CERAPAR, faisait suite à la présentation qui avait eu lieu le 3 octobre 2008 au centre culturel et qui était intitulé « Quatre années de recherches archéologiques dans les forêts domaniales de Rennes et de Liffré ».

Au cours de ce parcours très agréable, les liffréens ont pu découvrir sur le terrain quatre sites représentant différentes périodes : le dolmen ruiné de la Daguinais pour le Néolithique, la voie romaine Rennes Bayeux pour la période gallo-romaine, le site du carrefour des Sept Chemins et la motte féodale de Dézerseul pour le Moyen-Age.

Les randonneurs ont été très attentifs et intéressés par les explications fournies. Ils ont aussi compris l'intérêt de protéger ce patrimoine lors de cette escapade, épargnée par l'orage...



*De nombreux participants à cette randonnée, ici devant la coupe de la voie romaine*



*Un public très attentionné devant la motte de Dézerseul*

## Saint-Just : Intervention du CERAPAR suite à l'incendie du 1er septembre

Suite à l'incendie du mardi 1<sup>er</sup> septembre 2009 sur la Lande de Cojoux à Saint-Just et à la demande du Service Régional de l'Archéologie de Bretagne, le CERAPAR effectue une campagne de prospection inventaire, ainsi qu'une opération de relevés, en amont des travaux de restauration du site par le service des Espaces Naturels Sensibles du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine propriétaire du site.

Des tournées de repérages ont été effectuées afin de repérer les secteurs présentant un intérêt archéologique. Ces secteurs ont fait l'objet d'un débroussaillage manuel afin de préserver les vestiges.

Deux zones principales font actuellement l'objet d'une étude :

### 1 – Zone de la Croix-Madame.

Le nettoyage dû à l'incendie a permis de préciser les relevés déjà effectués sur les deux tertres tumulaires. Des blocs nouveaux ont été repérés et intégrés aux nouveaux plans. A proximité, un autre tertre signalé dans les textes anciens est encore



*Nettoyage des zones touchées par l'incendie*

visible, il a été pris en compte dans la topographie. Au nord-ouest, sur la ligne de crête, de nombreux amas de blocs de schiste et de quartz mélangés sont, d'après Paul Bézier et Joseph Desmars, des vestiges d'un double alignement ou d'une enceinte allongée de 25 à 30m de longueur. Cet ensemble, très perturbé, a fait l'objet d'un relevé. Le plan ainsi établi permettra peut-être d'y voir plus clair.

### 2 – Zone de la Lande de Cojoux située entre les alignements du Moulin et les Demoiselles

De l'est vers l'ouest, en partant de la file nord-sud des alignements du Moulin, un bombement de terrain, identifiable sur une quinzaine de mètres de largeur pour 70m de longueur, contient de nombreux blocs de schiste et de poudingue formant une sorte de ligne. Cet ensemble bouleversé par les cultures et les fouilles clandestines, reste toute-



*Après nettoyage, le tertre de la Croix-Madame dans toute sa splendeur !*

fois intéressant.

Plus à l'ouest, une file de blocs de schiste et de quartz est disposée de part et d'autre de l'actuel chemin de randonnée. Cet ensemble, certainement la continuité du site précédent, a été très perturbé par l'installation du chemin de randonnée.

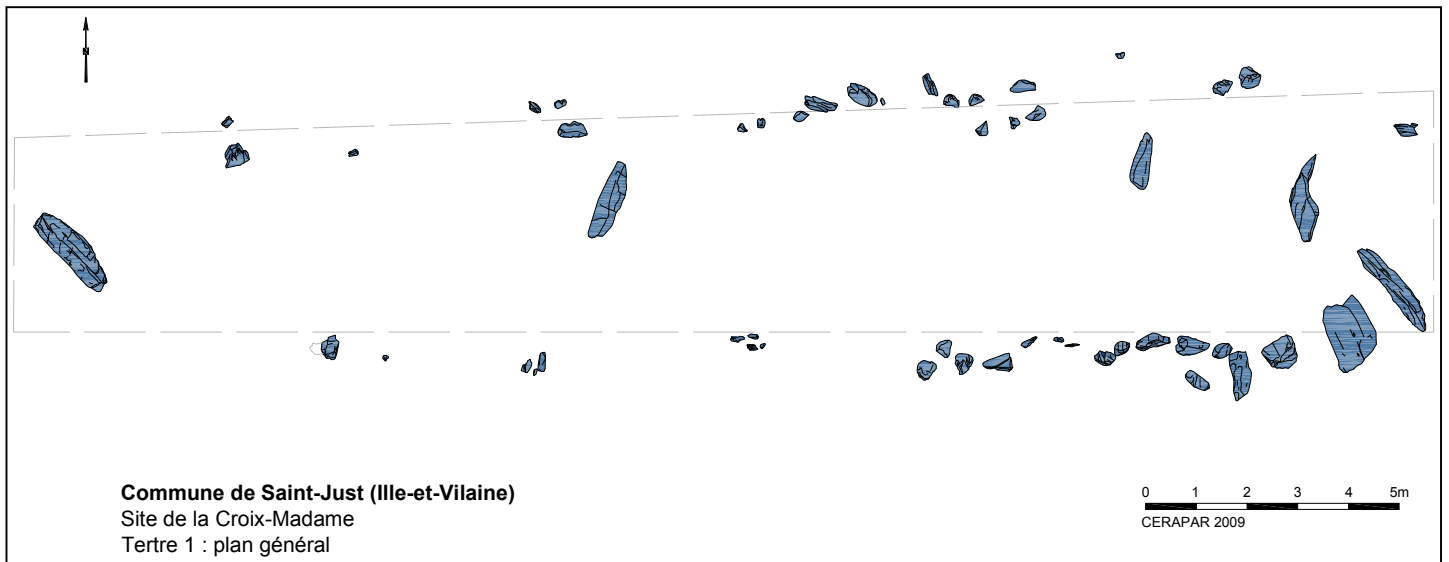
Encore plus à l'ouest, au moins 5 blocs de quartz semblent constituer les restes d'un monument en partie détruit. On constate aussi dans cet environnement la présence de quelques blocs de schiste ainsi que des structures talutées.

**Ces ensembles (non encore inscrits sur la carte archéologique) font actuellement l'objet de relevés.**

Ils sont tout ou partie signalés dans des descriptions manuscrites ou sur des plans conservés dans divers fonds d'archives (Bachelot de la Pylaie, Institut de France, 1829 ; Joseph Desmars, Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, 1869).



*Le souci de la précision lors du relevé des blocs du tertre de la Croix-Madame*



*Après les relevés, les premiers plans sortent des ordinateurs, ici, une vue du tertre de la Croix-Madame*

Une sortie a été organisée le 21 novembre afin que les membres du CERAPAR voient, d'une part, les vestiges apparus après l'incendie, mais aussi visitent les monuments déjà connus.

Les Alignements du Moulin qui comprennent trois ensembles de menhirs : une file de blocs de quartz blanc et une file de blocs de schiste orientées est-ouest, une file de blocs de quartz blanc orientée nord-sud.



Les Demoiselles sont trois blocs de quartz blanc, restes d'un alignement plus important.



Le monument de Château-Bû est un tumulus surmonté de trois menhirs qui comprend un dolmen transepté du Néolithique Moyen réutilisé pour y implanter deux tombes à l'Age de Bronze.



A la Croix Saint-Pierre, on voit :

- deux petits dolmens à couloirs et un coffre de l'Age de Bronze
- un tertre de 16m sur 5m avec un menhir indicateur debout
- un dolmen à couloir avec un cairn de 12 m de diamètre.
- une tombe néolithique



Le Tribunal se présente sous la forme d'un menhir isolé face à un hémicycle de neuf blocs, selon une orientation est-ouest, d'où

une interprétation astronomique possible pour cet ensemble.



Le Four Sarrazin : c'est une allée couverte, sur une butte, avec une dalle de couvertures portant de magnifiques cupules.



Vers l'ouest, nous voyons l'Etang du Val, avec sa presqu'île portant un éperon barré, site probable d'un habitat ancien.

**Cet ensemble est exceptionnel car il présente un échantillonnage de presque tous les types de monuments mégalithiques, d'où l'intérêt des relevés actuellement en cours sur les structures réapparues lors de l'incendie de l'été dernier.**

## Recherches sur l'itinéraire Rennes Nantes à Bourg-des-Comptes

Le 17 octobre, une vingtaine de membres du CERAPAR ont prospecté la voie Nantes-Rennes autour de Bourg-des-Comptes. Cet itinéraire reliait la vallée de la Loire : Portus Namnetum (Nantes) - Juliomagus (Angers), à la zone Condate (Rennes) - Reginca (Alet). Cela permettait d'éviter le contournement de la péninsule armoricaine pour accé-



*Quelques généralités avant le départ*

der à l'île de Bretagne. De nombreuses marchandises empruntaient cette route : tuffeau de Loire, marbre des Pyrénées, amphores de vin et d'huile, céramiques sigillées, etc. Le trafic sud-nord était intense. La fouille de la voie romaine d'Allaire montre une mise en place précoce (entre - 56 et 0) de ce réseau routier essentiel au contrôle du territoire et au commerce.

**Au sud du bois du Bas Gourdel, un curage de fossé fait apparaître un bombé jaune-orange sur un fond gris, il peut correspondre à l'ancienne voie.**

La voie est ensuite attestée à la Rivière Cheireil puis suit l'axe : la Basse Rue, la Haute



### *Recherches sur les cartes*

Rue, la Chaussée (aux toponymes évocateurs).

Entre le Grand Moulin et la Pitoulais, dans une prairie humide le long du Semnon, une zone légèrement bombée peut correspondre à la voie. Pour le franchissement du Semnon, on peut imaginer une construction du type pont de Visseiche : d'abord une voie renforcée par un soubassement de pieux et de poutres, puis un tablier de bois au dessus de la rivière.

## Sortie sur la Bouëxière

Le 3 octobre, Gérard Gaudin a organisé une sortie sur la commune de la Bouëxière.

L'après-midi a commencé par la visite du château du Bertry. Sa construction a débuté au XIVe s., les tourelles Est sont les parties les plus anciennes. Les façades ont connu plusieurs restaurations, dont le rehaussement des ouvertures au XVIIe s.. La partie Ouest a été reconstruite au XIXe s.. La façade Nord conserve une grille d'Ancien Régime avec fleurs de lys et hermines.

La structure interne est conservée avec ses sols en terre cuite, même si les boiseries et des parties de cheminées ont été démontées. Le rez-de-chaussée



### *Le moulin du Bertry*

comprend deux salles, et l'étage une grande salle avec deux cheminées. Les planchers des tourelles sont très dégradés, mais on voit encore l'accès aux latrines à chaque étage.

La visite s'est poursuivie par le moulin du Bertry. L'étang n'est plus en eau, mais la

chaussée et la retenue sont toujours en place. Jusqu'en 1958, le moulin a eu une activité de broyage d'avoine et d'orge. La roue à godets a disparu, mais le

reste du mécanisme est intact : un arbre de force y entraînait deux meules horizontales.

Le groupe s'est ensuite rendu à La Plardais. En 1886, Bézier y a décrit trois menhirs : l'un d'eux est encore en place, ainsi qu'une fosse avec pierres de calage. A 60m à l'Est, on retrouve le dolmen ruiné décrit par Bézier. Ce sont les possibles restes d'une allée couverte en quartzite blanc, orientée est-ouest, effondrée sur la pente de la vallée de la Veuvre. On distingue quatre blocs de grande taille : ce sont probablement des tables de recouvrement.



*Le château du Bertry*



*Près du mégalithe ruiné de la Plardais*



## Visite et prospection dans le bois du Buisson à Montfort

**Dix-neuf membres du CERAPAR ont visité le 7 novembre le bois du Buisson de Jean-Claude Poupa à Montfort-sur-Meu.**

Nous avons vu un coffre mégalithique, probablement une ancienne sépulture individuelle de l'âge de Bronze, avec, à proximité, un menhir couché et brisé ayant subi une extraction.

Plus loin, Jean-Claude Poupa a découvert un puits à parois en pierres sèches au centre d'une plateforme, flanquée d'un fossé et d'un talus. C'est peut-être un ancien site défensif à mettre en rela-



*Toujours un excellent accueil de la part de Jean-Claude Poupa*

tion avec le château de Tréguil, situé à proximité.

Le but de la sortie était aussi de prospecter une parcelle au sommet du bois et de voir si on y trouvait un cromlech ovalaire décrit par Bézier dans le bois du Buisson (« Supplément à l'inventaire des Monuments Mégalithiques d'Ille-et-Vilaine » 1886). Le débroussaillage met à jour une demi-douzaine de blocs de poudingue, sans organisation particulière, à proximité d'une excavation.

**Ce site est-il à rapprocher du « Tombeau de Merlin ou cromlech en ruine »** dessiné dans le « Magasin Pittoresque » en 1846, décrit par Orain (« Géographie Pittoresque de l'Ille-et-Vilaine » 1882) et par Bellamy (« La Forêt de Brocéliande » 1896) ?

Sur le chemin du retour, nous observons les ornières creusées dans la roche sur l'ancienne voie Rennes-Carhaix, ainsi que des annélides fossiles dans un affleurement de schiste de Pont-Réan (465 millions d'années).



*Recherche de mégalithes au sommet du bois*



*Mesure de l'écartement des ornières sur l'ancienne voie Rennes-Carhaix*

## Première prospection en forêt domaniale de Montauban

**Le 14 novembre, 15 membres du CERAPAR ont prospecté la forêt de Montauban, au niveau de la Meslardière.**

Dans la parcelle 28 (en coupe rase), de nombreuses charbonnières ont été détectées, signes d'une exploitation intense. A l'extrémité de la parcelle, un talus est-ouest apparaît, il n'est pas signalé sur le plan de la forêt au XVIIIe siècle. On le re-



*Pas de mobilier lors de cette sortie*

trouve parallèle au chemin d'exploitation, près du lieu-dit La Haie. Dans la parcelle 29, un talus nord-sud apparaît, mais il est très ténu. En fin de journée, madame Ontrup nous a montré les réseaux de douves et de talus qui constituaient un système défensif complet autour du château de Montauban.



*Les restes d'une charbonnière*

*C'est toujours avec plaisir que nous répondons à l'invitation de madame Ontrup, propriétaire du château féodal de Montauban. Ici, dégustation de gâteau et de jus de sureau fait « maison »*



## Conférence au CERAPAR : l'obtention du fer à l'aube de la métallurgie

Le 11 septembre, Julien Jounier, enseignant en retraite et étudiant en archéologie à Rennes, a fait une conférence au CERAPAR sur l'« Obtention du fer à l'aube de la métallurgie ».

Il a d'abord rappelé les différentes étapes conduisant à la métallurgie du fer.

### Au Néolithique :

- creusement de mines de silex avec galeries de soutènement
- invention du four de potier.

### A l'Age de Bronze :

- collecte du cuivre natif (le cuivre natif s'épuisant, creusement de mines et collecte du minerai de cuivre)
- grillage du minerai (le minerai grillé est plus facile à marteler)
- martelage du minerai (permettant d'enlever les impuretés : terre, etc. et facilitant la réduction)
- réduction en bas fourneau et obtention du cuivre (à 1 083°C)
- mise au point d'alliage plus résistant : bronze à l'étain avec 10% d'étain dans le cuivre
- techniques de moulage d'objets : en moules mono ou bivalves, à la cire perdue.

**L'ensemble de ces techniques vont être reprises et perfectionnées à l'Age de Fer, peut-être à cause d'une raréfaction du minerai de cuivre.**

Deux sites majeurs se détachent :

- Hallstatt en Autriche où des mines de sel sont exploitées depuis l'Age de Bronze, avec de nombreux outils de mine en fer, des parures, etc.
- La Tène en Suisse, avec une



### *Un public très attentif !*

grande variété de productions : épées, umbos, chaudrons, jougs, mors, couteaux, haches, outils, etc. Pour produire du fer, de nombreuses opérations sont nécessaires : tri du minerai et élimination du tout venant (gangue de terre, impuretés, etc.) lavage du minerai (nécessité de grande quantité d'eau) triage (suite de l'élimination de la gangue, des impuretés, etc.) grillage (facilitant le concassage et la réduction en bas fourneau en déshydratant le minerai) concassage (élimination du reste des impuretés, d'autres éléments métalliques, facilitation de la réduction en bas fourneau) triage, mise du minerai dans un bas fourneau avec du charbon de bois et de la chaux (ou fondant, permettant l'agglomération du fer pâteux) réduction directe du fer dans le bas fourneau à environ 1300°C (1400°C au niveau des tuyères reliées à des soufflets), alors que le point de fusion du fer est à 1535 °C obtention d'une éponge de fer pâ-

teuse qui reste dans le bas fourneau, les scories issues de la fusion du mélange de parties terreuses et de minerai coulent au fond du bas fourneau et sont plus ou moins liquides, l'éponge est ensuite raffinée dans un bas foyer sur un lit de charbon de bois et sous l'action du soufflet. La masse de fer est compactée par martelages successifs permettant l'évacuation des impuretés encore contenues dans la matière, conduisant à l'obtention d'un lingot.

Ces opérations laissent des traces sur les sites archéologiques : restes de minerai brut ou concassé, restes de charbon de bois (permettant la datation) scories évacuées aplaties, scories piégées dans le bas fourneau, morceaux de parois de bas fourneau, restes d'outils, etc.

Dans les bas foyers, on trouve : des scories en forme de calottes, des battitures correspondant aux particules de surface du massiot de fer qui sont rejetées lors du martelage.

Des reconstitutions complètes du processus ont été menées, en particulier par l'Université du Mirail à Toulouse (cf sur internet le film : « Les bas fourneaux de Lercoul »). Elles montrent qu'il faut de nombreux savoir-faire (extraction du minerai, construction du bas fourneau, production de charbon de bois, etc.) et beaucoup de travail pour obtenir quelques kilos de fer, ce qui prouve la technicité des civilisations antiques, mais aussi la valeur que représentait pour elles ce métal et les outils qu'il permettait de forger.

## A Thourie, un patrimoine très varié visité le 5 décembre

Citée dans les textes dès 845 dans le cartulaire de Redon la commune de Thourie possède un patrimoine intéressant. Un beau site mégalithique existait au lieu-dit



*Les explications de Dominique Egu, à sa gauche Mr Hunault*

le « Champ des Pierres ». Cité par Paul Bézier, ce site fera très prochainement l'objet d'une prospection fine par le CERAPAR. Tout près de là, à côté de l'ancienne chapelle Saint-Lyphard **une nécropole mérovingienne découverte vers 1910 a fait l'objet d'une fouille de sauvetage en 1981.** Dans le bourg, l'église possède une tour clocher et de nombreux éléments de calcaire coquiller ont servi à sa construction. Une belle demeure est aussi à signaler, la maison de la Corne-de-Cerf. L'étape incontournable à Thourie est la visite du musée paysan situé au village du Grand-Beaumont. C'est avec beaucoup de passion que Monsieur Hunault nous a présenté ses collections



*115 tracteurs présentés dans le « musée paysan »*

d'outillage agricole mais aussi ses voitures hippomobiles comme « la Caiffa », **épicerie ambulante qui proposait dans les campagnes des produits passant pour exotiques dans les années 1920.**

## Conférence de Françoise Labaune-Jean sur le mobilier de la ZAC des Touches

**Le 9 octobre, Françoise Labaune-Jean de l'INRAP, a fait une conférence au CERAPAR sur le mobilier de la ZAC des Touches à Pacé.**

Le diagnostic de la ZAC (50ha) a été effectué en 2006. Les fouilles ont été menées en 2007 et ont concerné 41 000 m<sup>2</sup>.

Un premier décapage a permis de mettre à jour des structures ténues : fossés d'enclos, trous de poteaux, fosses dépotoirs, structures maçonnées (peu marquées), etc.

Le mobilier collecté permet de distinguer plusieurs périodes d'occupation :

**Période préhistorique** : petit outillage lithique dont une hache en dolérite et une lame en silex.

**Age de Bronze final (900 à 700 av JC) :**

- un vase à décor digité
- présence d'un petit bâtiment sur poteaux circulaires.

**Age de Fer (500 av JC – 1er siècle av JC) :**

- mise à jour d'un ensemble d'objets en fer (dans une gangue d'oxydation) dont un exceptionnel chenet gaulois entier (plus les restes d'un autre), une faucille et deux serpettes. Ces objets sont en cours de restauration.
- des tessons à profil en S, des plaques foyères.

**1er siècle av JC :**

- apparition d'une exploitation agricole organisée autour de trois enclos desservis par un chemin nord-sud, comprenant un bâtiment d'habitat, deux greniers, un bâtiment agricole.

On trouve :

- des céramiques grossières de transition (20 av JC-20 ap JC), un plat en terra nigra, de la gobeletterie à paroi fine de type Beuvray.

**Première moitié du 1er siècle ap. JC :**

- le nombre d'enclos augmente, l'exploitation s'étend. Apparition d'un bâtiment de 370m<sup>2</sup> interprété comme un habitat de régisseur.

On trouve :

- un peu de sigillée de Gaule du Sud et du Centre (dont un vase bilobé), de la vaisselle de table en terra nigra (de production locale), de la vaisselle culinaire (pots de cuisson), des restes d'amphore à vin d'Espagne Tarraco-naise.

**Deuxième moitié du 1er siècle ap. JC :**

- aménagement de deux puits, d'un four domestique et d'un grand mur d'enceinte Nord-Sud.

Découverte de :

- sigillées avec formes moulées, d'amphore à vin des bords de Loire, de cruches, pichets, couvercles de cuisson, passoires, etc., d'éléments de verre dont certains colorés, de pesons de tissage et de filage, de nombreux clous métalliques.

Un des bâtiments agricoles subit des transformations. De gros trous de poteaux sont creusés et permettent la construction d'un grenier à étage de 100m<sup>2</sup>. De nombreux fragments de meules sont utilisés comme calages dans les trous de poteaux :

- fragments d'une meule manuelle (35cm de diamètre), fragments de deux meules à traction animale (70cm de diamètre), une meule à traction animale intacte (70cm de diamètre).

Ce grenier a été construit sur un ancien moulin : les meules, trop lourdes pour être déplacées, ont été réutilisées sur la place.

A partir du milieu du IIe s., il n'y a plus d'occupation du site. Ceci est à mettre en parallèle avec le développement de la villa des Sorinais, dont le site des Touches constituerait la pars rustica, cette zone se déplaçant ensuite dans des secteurs désormais non prospectables (magasin OPERA, voie rapide Rennes Saint-Brieuc, etc.).



*A la fin de la conférence de nombreux sujets ont été abordés avec Françoise Labaune-Jean de l'INRAP*

## Le CERAPAR au forum des associations de Pacé



*De nombreux visiteurs se pressaient devant le stand du CERAPAR*



*Les volontaires assurent un accueil chaleureux aux pacéens.*

Encore un bon cru cette année pour ce rendez-vous habituel de début septembre, puisque de nombreux visiteurs se sont arrêtés devant le stand du CERAPAR. Il fallait répondre aux questions des pacéens, toujours aussi diverses et fort intéressantes. Cette année encore, plusieurs adhésions ont été enregistrées et de nombreux contacts ont été pris lors de cette journée.

## Nouveautés dans la bibliothèque

La bibliothèque s'étoffe aussi grâce à de nombreux dons, merci aux donateurs de ce second semestre.

**Bulletin de la SPF** tome 106 N° 180-106-3-4

L'Archéo-Théma N° 3, N°4, N°5, l'archéologue N°103

Jacques Naveau **La Mayenne au fil du temps** N°03.34

Maryse Dinard **Les bracelets protohistoriques en verre de la péninsule armoricaine** N° 59-03 (Don Maryse Dinard)

**Le camp des Rouëts** N° 73.19 (Don Franck Le Mercier)

**Le Pays de Rennes Histoire d'identité** N°03.35 (Don Franck Le Mercier)

Jean L'Helgouach **Les sépultures mégalithiques en Armorique** N° 112.14 (Don Jean-Luc Javré)

Philippe Gouezin **Le site mégalithique d'Er Lannic** N° 37.30 (Don Philippe Gouezin)

Jacques Briard **Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique** N° 47.06 (Don Franck Le Mercier)

**L'environnement en Bretagne** N° 04.12 (Don Franck Le Mercier)

Collectif **Mines et métallurgies en Gaule** N° 141.57

Collectif **La géologie. Les sciences de la terre appliquées à l'archéologie** N° 94.09

Bouffette J. & Bonnet S. **Itinéraires géologiques à Rennes** N° 94.10

Pascal Depaepe **La France du Paléolithique** N° 133.01

Joëlle Burnouf **Manuel d'archéologie médiévale et romaine** N° 70.18

Arnaud Coutelas **Le mortier de chaux** N° 00.35

Henri Doranlo **Saint-Maxent dans l'histoire de Maxent** N° 03.36 (Don Henri Doranlo)

Louis Grillet **Les sites remarquables de la Bretagne de l'intérieur** N° 04.13 (Don Franck Le Mercier)

**Bulletin de la société archéologique et historique de Nantes** tome 86 N° 153.86 (Don Franck Le Mercier)

Michel Duval **Forêts bretonnes en révolution - Mythes et réalités** N°04-14

Yves Menez **Les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule** N°67-18



Belle affluence le 6 septembre à Corseul la Romaine



### LE GRATTOIR

**Rédaction** : Dominique Egu, André Corre

**Collaboration** : Edith Corre

**Photos** : Patrick Bidron, Jacques Bourel, Gérard Gaudin, Franck Le Mercier, Louis Paget, André Corre

### Brèves... Brèves... Brèves...

#### Le CERAPAR intervient dans les départements limitrophes

**En Loire-Atlantique** : avec Cyrille Chaigneau, topographie du site de l'alignement du pilier (sur 1 100m) en forêt du Gâvre

**Dans le Morbihan** : relevé d'un alignement inédit sur la commune de Quelneuc (la Saude) en contrebas du site du Mur.

#### Société Archéologique de Corseul la Romaine

Le 6 septembre Alain Priol et André Corre ont présenté deux exposés sur les travaux du CERAPAR dans les forêts domaniales. Le troisième intervenant était Louis Pape.

#### Côté étudiants en archéologie

Le CERAPAR prête main forte à Aurélie dans le cadre de son master 2 sur le paysage à la période médiévale au nord de Rennes

Marion étudie un lot d'ossements découverts lors des sondages réalisés au château de Saint-Aubin-du-Cormier. Cette étude permettra d'en savoir un peu plus sur les habitudes alimentaires des habitants du château

#### Etude et Rangement des collections

Cette tâche de longue haleine touche à sa fin. Les caisses normalisées sont maintenant presque remplies

#### Site Internet

35 visiteurs, en moyenne, surfent chaque jour sur notre site internet qui est régulièrement mis à jour. Bientôt 50.000 visiteurs !!

#### Voyage 2009

Treize membres du CERAPAR ont découvert les grottes ornées du Périgord au mois de mai dernier, que de bons souvenirs !